



UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI DE NIAMEY
ECOLE DOCTORALE DES LETTRES, ARTS, SCIENCES DE
L'HOMME ET DE LA SOCIETE
Groupe d'Etude et de Recherche Migrations, Espaces et Sociétés

DOCTORAT

PROJET DE RECHERCHE

Thème

Retours contraints dans la zone sahélo-saharienne du Niger :
Conditions d'insertion des migrants dans les communes d'Abala, de
Tchin-Tabaraden et de Tanout.

2019-2022

Direction:

MOUNKAILA Harouna, Maitre de Conférences,

Département de Géographie / Ecole Normale Supérieure / Université Abdou Moumouni de Niamey

Codirection :

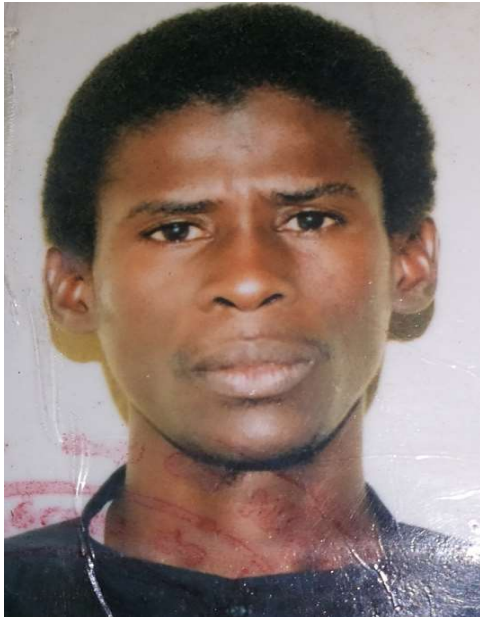
Florence BOYER, Chargée de Recherches à l'IRD.

SEYBOU BOUREIMA Amadou

Tel : 00227 99 00 98 12 – 00227 92 72 34 00

Email : amdouseybou61@yahoo.fr

Février 2019



SEYBOU BOUREIMA Amadou.

Année 2019-2022.

Thème : Retours contrains dans la zone sahélo-saharienne du Niger : Conditions d'insertion des migrants dans les communes d'Abala, de Tchintabaraden et de Tanout.

Sous la direction de :

MOUNKAILA Harouna, Maitre de Conférences,
Département de Géographie / ENS / UAM

Codirection :

Florence BOYER, Chargée de Recherches à l'IRD.

Les migrations internationales, bien qu'elles ne concernent que 3% de la population mondiale, présentent de plus en plus un intérêt scientifique et politique en raison des enjeux qu'elles suscitent en termes d'effets sur la répartition de la population mondiale et ses multiples implications économiques, socioculturelles et sécuritaires (OIM, 2009 ; OIM, 2013). Elles demeurent l'un des thèmes les plus abordés par les chercheurs, les médias, et même les politiques (De Haas, 2007). Les flux migratoires augmentent et se régionalisent, des nouveaux facteurs apparaissent, la distinction entre pays de départ, de transit et d'accueil tend à disparaître, et les catégories de migrant deviennent perméables (Kirsch, 2015). Alors que les facteurs d'immigration se multiplient et se diversifient dans les pays d'origines (crises économiques, politiques, sociales et environnementales) mettant de plus en plus de personnes sur les routes du départ. Les politiques migratoires continuent à se durcir dans les pays du Nord comme du Sud, dans le cadre de logiques d'externalisation desdites politiques dans les pays d'origine. A titre illustratif, le Niger est rentré dans le rang des pays qui coopèrent avec l'Union européenne pour contrôler ses frontières et lutter contre les migrations irrégulières (CARIM, 2011). À titre d'exemple également, en plus des séries de contrôle et des vagues d'incarcération suivie d'expulsions massives des migrants irréguliers, l'Arabie saoudite développe des procédures d'enregistrement allant du fichage à « la biométrisation » des migrants (Thiollet, 2015). On est rentré dans une phase antagonique où d'une part les pays d'accueil choisissent le durcissement des politiques pour protéger leurs frontières et d'autre part les migrants bravent tous les périls afin d'accéder à ce qu'ils pensent être un « eldorado ». On peut encore citer comme effet de cet antagonisme, le renforcement du rôle d'un troisième acteur qui est les intermédiaires tout au long des routes. Parmi les conséquences directes de ce durcissement, on

peut énumérer le ralentissement de la mobilité ou la génération de formes de retour de migrants dans leur pays d'origine en lien avec les contraintes liées au déplacement.

La migration de retour demeure une étape importante dans le processus migratoire malgré le peu d'enquête quantitative qui lui est consacré permettant de saisir ses différents contours comme c'est le cas pour l'émigration et l'immigration (Gmelch, 1980).

En Afrique de l'ouest ce phénomène est peu abordé dans les sujets sur les questions de migration, semble-t-il à cause de la « perméabilité des frontières » qui facilite la mobilité intra régionale des populations et rend le processus de retour très courant (Gmelch, 1980). Notons que près de 90% des mouvements migratoires se font à l'intérieur de cette partie occidentale du continent, et ils ont un caractère circulaire. A l'intérieur de cette Afrique subsaharienne, le Niger constitue avant tout un pays de départ et est concerné par plusieurs types de retour de migrants (REMUAO, 1997 ; CARIM, 2011). Ces départs sont générés par un contexte socioéconomique interne difficile caractérisé par une pauvreté endémique qui touche la majorité des Nigériens (OIM, 2009).

Les migrations internationales sont caractérisés au Niger par des retours sous la contrainte, associés souvent aux mesures d'expulsions prises à l'encontre des migrants par certains pays d'accueil (Robin 1996 ; Bredeloup 2003). On peut citer les expulsions des milliers de Nigériens du Ghana en 1969, du Nigéria en 1981 (Arthur, 1991 ; Van Hear, 1998 ; Mounkaila, 2003) ; 1080 Nigériens rapatriés en 2005-2007 de l'Algérie et de la Libye (Rapports DST, 2005, 2006 et 2007). Et ces retours continuent d'affecter les migrants nigériens dans divers pays d'accueil. Les statistiques récentes font état de 114 500 rapatriés de Libye entre 2011 et 2012, de 6328 migrants expulsés de l'Arabie Saoudite entre 2012 et 2017 (Mounkaila, 2015 ; Boyer, 2017). Les facteurs de ces retours sont principalement la rentrée illégale et l'irrégularité du séjour dans un contexte de crises socioéconomiques et politiques dans le pays d'accueil (Petit, 2000 ; OIM, 2009).

L'étude de la migration de retour et de la situation des migrants après leur retour notamment l'insertion mérite d'être approfondie. C'était le sujet de notre mémoire de Master qui s'est intéressé à l'étude de l'insertion des migrants nigériens de retour ou expulsés d'Arabie Saoudite à Niamey. Dans cette précédente étude, l'espace d'insertion des migrants est réduit seulement à Niamey et une seule provenance (Arabie Saoudite) a été prise en compte. Ce présent projet abordera certes la même thématique mais sur un espace d'insertion élargi (Abala, Tchintabaraden, Tanout), tous les typologies de retour (refoulés, expulsés, rapatriés...) et toutes les destinations des migrants seront prises en compte. Il est intitulé : « *Retours contraints dans la zone sahélo-saharienne du Niger : Conditions d'insertion des migrants dans les communes*

d'Abala, de Tchintabaraden et de Tanout ». Cette étude intervient dans un contexte de détérioration sécuritaire sous régionale menaçant l'existence même des Etats, ce qui ne manquerait pas d'avoir une incidence sur le processus migratoire. La Libye en guerre depuis 2011 au bord de l'implosion et le Nigéria en proie aux exactions de Boko Haram avec une extension sur le Niger demeurent pourtant des destinations importantes pour les migrants nigériens. Et malgré cette situation les flux ne tarissent pas, on se demande fondamentalement comment les migrants nigériens affectés par ces retours sous la contrainte arrivent-ils à s'insérer dans leur espace d'origine décrit ci-dessus? Mais aussi qui sont ces migrants de retour et pourquoi migrent-ils? Quels sont les types de retour qui les affectent et comment les perçoivent-ils? Quelles sont les stratégies d'insertion une fois de retour? Comment l'environnement socioéconomique et sécuritaire influence-t-il leur insertion? Comment prévoient-ils l'après retour?

Cette étude part de trois hypothèses :

- Les communes d'Abala, de Tchintabaraden et de Tanout sont des zones de départ de migrants et ces derniers subissent plusieurs types de retours de par leurs destinations (Libye, Algérie, Arabie Saoudite...)
- les conditions d'insertion des migrants de retour dans ces communes se font à travers les activités non qualifiées avec l'appui des parents résidants à l'étranger
- Le contexte sécuritaire et les nouvelles orientations de l'Etat nigérien en matière de politiques migratoires influencent les conditions d'insertion des migrants

L'objectif global de ce travail est de comprendre les conditions d'insertion des migrants de retour dans les communes d'Abala, de Tchintabaraden et Tanout.

Les objectifs spécifiques de cette étude visent à :

- Analyser la notion de retour dans le contexte de la zone d'étude
- Décrire les différentes typologies du retour et dresser le profil des migrants de retour dans les communes d'Abala, de Tchintabaraden et de Tanout
- Faire ressortir les stratégies d'insertion des migrants de retour des communes d'Abala, de Tchintabaraden et de Tanout dans les pays de destination
- Expliquer les conditions de retour des migrants et évaluer les conséquences de ces retours sur leur environnement socioéconomique dans un contexte sécuritaire fragile
- Comparer les changements survenus dans le processus migratoire entre la période d'avant et post crise et questionner comment ces migrants prévoient-ils l'avenir.

Méthodologie

Pour mieux aborder la question des migrations de retour et la problématique de l’insertion des migrants après leur retour dans les communes de zone sahélo-saharienne du Niger, la poursuite de la recherche documentaire est nécessaire. Ainsi les bibliothèques et centres de documentations seront mis à profit pour mieux analyser notre sujet d’étude. La recherche se fera avec une méthodologie essentiellement qualitative avec une grille d’entretien destinée aux migrants, personnes ressources ou institutions de manière à collecter des données sur notre thème d’étude. Cependant, il serait nécessaire d’effectuer une visite d’immersion dans les zones d’étude en vue d’une formulation efficiente des hypothèses et d’une bonne compréhension de la question de retour et de l’insertion dans les communes d’Abala, de Tchintabaraden et de Tanout.

Calendrier provisoire des activités

2019-2020	<ul style="list-style-type: none">- Poursuite de la recherche documentaire- Visites d’immersion sur le terrain- Cartographie signalétique des communes à enquêter- Elaboration des outils de collecte et conduite des enquêtes
2020-2021	<ul style="list-style-type: none">- Traitement des données,- Elaboration des cartes thématiques- Collecte de données complémentaires sur le terrain (si nécessaire)- Rédaction puis dépôt du premier brouillon (draft)
2021-2022	<ul style="list-style-type: none">- Correction- Dépôt du document final- Soutenance

Bibliographie

- **Boyer. F. (2017)**, « Les migrants nigériens expulsés d’Arabie Saoudite : une trajectoire dominée par l’incertitude », p.21 (complétez moi ! Merci)
- **BRACHET. J et al. (2011)**, « Le Sahara entre espace de circulation et frontière migratoire de l’Europe », *Hérodote*, 2011/3 n° 142, pp. 163-182.

-
- **BREDELOUP. S. (1995)**, « Tableau synoptique. Expulsion des ressortissants ouest-africains au sein du continent africain (1954-1995) », *Mondes en développement*, t. 23, n° 91, pp. 117-121.
 - **De HAAS. H. (2007)**, « Le mythe de l'invasion : Migration irrégulière d'Afrique de l'Ouest au Maghreb et en Union européenne », *Travail de recherche de l'IMI (l'Institut des migrations internationales de l'Université d'Oxford)*, octobre 2007, p. 77.
 - **GMELCH G. (1980)**, « Return migration », *Annual Review of Anthropology*, n° 9, pp 135–159.
 - **MOUNKAILA. H. (2015)**, « La gestion des rapatriés de Libye dans la commune de Tchintabaraden (Niger) : les défis de l'urgence et du durable », Volume XL, No. 1, 2015, pp. 99-117.
 - **OIM (2009)**, « Migration au Niger : PROFIL NATIONAL », 2009, p. 172.
 - **OIM, (2010)**, « ETAT DE LA MIGRATION DANS LE MONDE 2010. L'AVENIR DES MIGRATIONS : RENFORCER LES CAPACITÉS FACE AUX CHANGEMENTS », 2010, p. 273.
 - **PERRIN. D. et al (2011)**, « Niger, Le cadre démographique-économique de la migration, Le cadre juridique de la migration, Le cadre socio-politique de la migration », 2011, p. 11.